

Ier. Acte.

Bientôt le murmure indéfinissable que font un grand nombre de personnes chuchotant entre elles cesse comme par enchantement. La danse va commencer, comme dirait un soldat français, recevant le commandement de monter à l'assaut. Le bruit sec des lanières qui sifflent dans l'air et vont s'enfoncer dans la chair du patient pour remonter ensuite ensanglantées; les hurlements de la victime qui commence à se torturer de douleur; les menaces des officiers contre le bourreau qui ne frappe pas assez fort: tout cela arrive à la fois aux oreilles de la foule comme un courant galvanique se communiquant de l'un à l'autre.

II. Acte.

Cependant la lugubre exécution se continue. Toutes les poitrines sont soulevées, toutes les haleines sont suspendues.... tous les doigts sont crispés.... Le silence est magique. On n'entend pour tout bruit que le claquement sinistre du fouet, qui, lui seul, ose troubler le majestueux repos de la nature en deuil, qui, lui seul, ose braver les menaces de l'humanité indignée.

Déjà une dizaine de coups ont été administrés, le malheureux supplicié se débat comme un damné, hurle, rugit et râle en se raidissant dans une suprême agonie.... Et cependant le bras de l'endablié fouetteur semble avoir acquis une vigueur nouvelle.....

La terre est imbibée de sang; des lambeaux de chair sont accrochés aux pointes du fouet, les côtes et l'épine dorsale sont mises à nu; mais bah!.... les officiers fument la cigarette et causent d'un bal qu'ils doivent avoir le soir du même jour.....

Là se termine le second acte de ce charmant petit drame. Au troisième à présent.

III Acte.

La nature qui a essayé un moment de lutter contre la science infernale de l'homme est bientôt vaincue. Aux hurlements de douleur poussés par le condamné, succède, non pas le calme, mais une espèce de léthargie, pendant laquelle le bourreau ne semble frapper qu'un cadavre inerte.....

Seulement, semblable à une lampe qui, sur le point de s'éteindre lance deux ou trois lueurs plus vives, la victime se relève une dernière fois, pousse un dernier cri de douleur et retombe dans l'insensibilité.

C'est ainsi que le fouetteur achève presque toujours son œuvre sur une masse informe, et que l'on ne transporte à la caserne qu'un cadavre qui ne tient à la vie que par un souffle.

Même, il est arrivé souvent de voir la victime expirer sous les coups, à quelques pas des officiers qui dirigent l'exécution.

Mais qu'est-ce donc que tout cela en comparaison des cruautés inqualifiables exercées aux Indes sous le patronage du gouvernement anglais?.....

Là on ne s'est pas contenté de fouetter

les hommes, on a été jusqu'à infliger ce supplice à des femmes, exposées deminues en présence d'une foule de spectateurs; on ne s'est pas contenté de fusiller les populations Indiennes, on n'a pas rougi d'attacher des hommes, cruels, il est vrai, mais qui avaient au moins le sentiment d'avoir été outrageusement subjugués, aux gueules des canons pour lancer leurs membres épars au milieu des forêts qui les avaient vu naître.

Ah! si les échos de cette terre des Indes, fécondée par le sang de ses défenseurs, pouvaient redire à la fois toutes les cruautés dont ils ont été témoins, de quels mots ne se servirait pas l'humanité indignée pour flétrir ce peuple anglais si cruel et si arrogant!..... Mais en voilà assez sur ce sujet. Ici toute réflexion est inutile; les faits portent en eux-mêmes le stigmate indélébile de la flétrissure....

MONTMORENCI.

Le fouet, petit Polisson!

BÉRANGER.

Le rédacteur du *Morning Chronicle* reçoit le châtement que le Maire doit infliger à tout ceux qui ont, durant son absence, écrit des articles ou tenu des discours malveillants à propos de son bill.

M. CATCHON.—Ah! tu trouves que je n'argumente pas assez, hier? Tu vas voir, l'heure de la correction a sonné pour toi, et tu vas me rendre compte, petit polisson, petit menteur, petit colporteur, ligne par ligne, mot par mot, de tous tes écrits mal faits d'abord, mais faits pour me perdre dans la bonne opinion qu'ont de moi les citoyens de Québec. Non, je ne laisserai pas une virgule sans te l'incruster dans le front comme un stigmate!



EGNIME.

Dans mon entier on trouve le bonheur,  
Bonheur que partout on envie!  
Mais plus souvent, c'est chagrin et malheur,

Oui, malheur pour toute la vie

Tei que cherche mon premier  
Cache quelques fois mon dernier  
Pour entrer dans mon saint entier  
J.

LOGOGRIPE.

Pli, Pli, Pli, Pli, Pli,  
T. T. T. T. T. T.

Question.—Quel est la couleur de la prairie couverte de neige.

Réponse.—Vert invisible.

A Mediter.

Où suis-je  
Que suis-je  
D'où vins-je  
Où vais-je

Le mot de la dernière Charade est VERRAT.  
Dans lequel on trouve les mots ver et rat.

“Explication du dernier logogripe”  
A-long-dans C sous les O rangés.  
Allons danser sous les oranges.

Varietes.

Trois capucins n'ayant qu'un œuf (un œuf d'autruche) pour leur souper, le père Abbé proposa à ses deux frères que celui d'entre eux, en se comptant comme de raison, qui trouverait une sentence tirée de l'écriture sainte applicable à l'œuf et que celui qui aurait la meilleure des trois mangerait l'œuf, et les deux autres se passeraient de souper;—puis il prend sa calotte et en couvre l'œuf qui se trouve comme enseveli. Alors un des moines s'approche en se frappant les mains—il découvre l'œuf en disant: “Lazari, veni foras.”—Mais c'est très bien, dit le père Abbé.—L'autre père s'approche, prend du sel, aussi un petit morceau de la coquille de l'œuf et dit “accipe sal sapientiae.”—Mais c'est très bien, très bien très bien—l'œuf était comme enseveli dans un tombeau,—il est résuscité, c'est bien du moins qu'il soit régénéré. Alors le bon père, s'approche en se frappant la bedaine, il prend l'œuf à deux mains “intra in gaudium dominituæ” entre, dit-il, entre dans la joie de ton seigneur—puis il avala l'œuf avec délices et les deux frères de rire et de jeûner.

LE GLANEUR.

.Ceux de nos abonnés qui pourraient disposer des numéros 4, 9 et 11 de l'Électeur, obligeraient infiniment l'administration de ce journal en les lui faisant parvenir.